

CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE SI EL-HAOUÈS ET AMIROUCHE

L'hommage aux colonels

L'association Flambeau du martyr et le quotidien El Moudjahid ont commémoré, hier, le cinquantenaire de la disparition des colonels Ahmed ben Abderrazak Hamouda, dit Si El-Haouès, et de Amirouche Aït Hamouda. Les témoignages présentés à cette occasion ont abordé des faits peu connus de l'histoire de la révolution.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Bien qu'ayant eu des parcours totalement différents, le destin aura voulu que Ahmed Ben Abderrazak Hamouda, dit Si El-Haouès, et Amirouche Aït Hamouda tombent au champ d'honneur côte à côte, le 29 mars 1959 à Djebel Thameur, dans la région de Bou-Sâada.

Né en 1923 à Mchounèche, dans la wilaya de Biskra, le colonel

Si-El-Haouès a milité très jeune dans les rangs du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD). Mais il sera dans l'obligation de se rendre en France métropolitaine pour échapper à la surveillance des autorités coloniales.

«En France, il est resté en contact avec les structures du parti de Messali Hadj. Puis, quelque temps avant le déclenchement de la révolution, il est revenu

en Algérie pour intégrer les rangs du Front de libération nationale», expliquait, hier, l'historien Mohamed Abbès.

C'est en 1957 que le colonel Si El-Haouès rencontre pour la première fois le colonel Amirouche, soit quelques mois après la tenue du Congrès de la Soummam. En qualité de commandant de la Wilaya III, le colonel Amirouche avait été chargé de l'organisation de ce Congrès qui s'avérera être un véritable tournant dans le cours de la révolution.

Natif de Tassaft Ouguemoune, petit village du Djurdjura, Amirouche Aït Hamouda intègre les rangs de l'Organisation

secrète (OS). Incarcéré en 1950, il décide de se rendre en France en 1952. Il poursuivra ses activités de militant à Paris au sein des structures du MTLD. Il revient en Algérie en décembre 1954 et s'enrôle dans les troupes de l'Armée de libération nationale. L'homme parviendra par gravir les échelons de l'ALN pour accéder au grade de colonel, commandant de la Wilaya III.

«C'était un grand chef. Un homme doué de grandes qualités morales», a précisé son compagnon d'armes, Rachid Adjoud. Ce dernier a tenu à démentir certaines rumeurs qui couraient à son propos. «Certains

avaient propagé des rumeurs selon lesquelles le colonel Amirouche procédait à la liquidation systématique de tous les intellectuels qui souhaitaient intégrer les troupes de l'ALN. C'est totalement faux. Il faut savoir qu'il a été le premier responsable du FLN à avoir envoyé un groupe d'étudiants poursuivre leurs études en Tunisie», insistera-t-il.

Des propos appuyés par le général major Hocine Benmaâlem qui a été le secrétaire personnel du colonel Amirouche. «Il tenait absolument à ce que les jeunes Algériens puissent poursuivre leurs études. Lors de son déplacement en Tunisie, il s'est

enquis personnellement de la prise en charge du groupe d'étudiants qu'il avait parrainé.»

Le général major Hocine Benmaâlem est longuement revenu sur la mission dont a été chargé le colonel Amirouche au sein de la Wilaya I qui a sombré dans la crise suite au meurtre de Mostefa Ben Boulaïd.

«Le colonel Amirouche a eu, comme à l'accoutumée, un comportement d'un véritable et digne chef. Pour accomplir et réussir une difficile et délicate mission, il fallait faire preuve de beaucoup de doigté, de finesse et d'autorité».

T. H.

IL EST REVENU SUR LA LIQUIDATION ET L'INCARCÉRATION POST MORTEM DES COLONELS

Le coup de gueule de Nordine Aït-Hamouda

Nordine Aït-Hamouda, député du Rassemblement pour la culture et la démocratie, est revenu, hier, sur les conditions de la mort des colonels Amirouche et Si El-Haouès.

«Personnellement, je n'ai pas connu mon père. Enfant, je n'ai eu l'occasion de rester qu'une seule nuit en sa compagnie», expliquera-t-il en guise de préambule. «Nous autres, nous n'avons pas assisté à la guerre, mais nous la subissons toujours. Avec le temps, je trouve normal qu'il y ait eu des liquidations durant la guerre de

Libération. C'est dû au fait que cette révolution a été portée par des gens peu instruits. Il y a eu des liquidations et des erreurs.» C'est en des termes à peine voilés qu'il évoquera la liquidation de son père.

«Nous savons que les colonels Amirouche et Si El-Haouès ne devaient pas arriver en Tunisie. Tout a été fait pour

les en empêcher», insistera Nordine Aït-Hamouda. Il abordera par la suite les conditions de détention post mortem des deux martyrs. Un fait unique !

«En 1965, après le coup d'Etat, un officier français s'est présenté devant le colonel Chabou pour obtenir une autorisation d'épouser une Algérienne de la région de Bou Saâda. Il a réussi à obtenir ce document, en échange de lieu exact où avaient été enter-

rés les corps des deux colonels. Les dépouilles étaient dans la cour de Bordj Lagha, une ancienne caserne de l'armée française.

Le colonel Bencherif a dépêché un groupe de gendarmes pour les exhumer et les transporter jusqu'à Alger. Il sont restés dans les sous-sols du commandement de la Gendarmerie nationale jusqu'en 1982.»

Année où Nordine Aït-Hamouda apprendra que les

dépouilles avaient été découvertes puis transférées à Alger du temps de Boumediene. Il prendra attache avec les plus hautes autorités de l'époque pour obtenir une réhabilitation officielle des deux martyrs. «Et quand je pense qu'aujourd'hui Bencherif ose accuser un grand moudjahid comme Bourogaâ d'avoir été un collaborateur !» dira, indigné, Nordine Aït-Hamouda.

T. H.

DJAHID YOUNSI
À RELIZANE

Pour le changement
avec la participation
de tout le monde

Le candidat du mouvement El-Islah à l'élection présidentielle du 9 avril, M. Djahid Younsi, a déclaré, aujourd'hui à Oued R'hiau, dans la wilaya de Relizane, que le programme de son parti est porteur de changement à condition que les Algériennes et les Algériens apportent leur contribution et sachent distinguer les projets porteurs de progrès de ceux révolus.

«Le changement n'aura lieu que si les Algériens s'engagent à participer à l'édification du pays», dira M. Younsi, secrétaire du mouvement El-Islah, qui a, par ailleurs, longuement abordé les questions liées aux jeunes. Il a rappelé à ce propos que les jeunes Algériens méritent respect et considération et qu'ils ont leur place dans le programme de son parti, plaidant dans ce contexte en faveur du soutien et de l'aide de l'Etat à leur profit et de lutter contre le chômage.

Enfin, il a exhorté les citoyens à aller voter massivement le 9 avril prochain «pour opérer le changement et asseoir les bases d'un avenir prospère pour l'ensemble des Algériens». «Nous comptons sur les jeunes qui doivent être les premiers à exprimer haut et fort leur choix», ajoutera-t-il

A. Rahmane

DJELFA

ALI-FAWZI REBAÏNE :

«L'agriculture est l'avenir du pays»

Le candidat à la présidentielle du parti Ahd 54, M. Ali-Fawzi Rebaïne, s'est montré très virulent envers le pouvoir en place et a demandé à tous d'opter pour le changement.

Devant un nombreux public dans la salle Ibn-Rochd, il a axé son discours essentiellement sur l'agriculture qu'il considère comme un facteur déterminant dans la vie sociale du citoyen.

La restructuration des banques pour une aide plus conséquente aux fellahs et une exonération des impôts

pour les travailleurs afin de les inciter à produire plus doit être une priorité.

M. Rebaïne s'est montré très étonné que l'Algérie soit le premier pays importateur de blé au monde. Si c'était la Chine ou l'Inde, tout le monde comprendrait, mais un pays de 34 millions d'habitants comme le notre doit

avoir une large autosuffisance, a-t-il fait remarquer.

M. Rebaïne a longtemps parlé du pouvoir d'achat et des difficultés que le simple citoyen rencontre quotidiennement.

Ce dernier devient simple spectateur au marché et revient chez lui, le couffin vide faute de ne pas pouvoir acheter des légumes, des fruits ou de la viande qui deviennent inaccessibles, a-t-il ajouté. Pour M. Rebaïne,

le fellah doit être protégé, aidé et motivé pour l'inciter à produire davantage.

Il faut lui donner les moyens et les facilités nécessaires, comme l'électricité rurale, l'eau, le gaz, la réfection et la création des routes, a-t-il proposé.

Le candidat du parti Ahd 54, a demandé à tous d'aller voter le 9 avril pour le changement et la rupture avec le pouvoir en place.

Bekaï Bensaïd

MOHAMED SAÏD :

«Nos jeunes sont délaissés et désespérés»

Le candidat Mohamed Saïd s'est exprimé à la salle Ibn-Rochd, devant un public nombreux, sur plusieurs sujets liés à la vie sociale des citoyens. L'avenir des jeunes nous inquiète, a-t-il dit. Ils sont anxieux et se retrouvent délaissés, a-t-il ajouté.

Pour M. Mohamed Saïd, il faut les aider pour qu'ils puissent relever la tête et croire en leur avenir. Concernant l'administration, M. Mohamed Saïd dira : «Les

fonctionnaires sont des commis de l'Etat et ils ne sont au service ni d'une personne, ni d'un groupe. Sur le terrain et pendant ces élections, on voit tout autre chose.»

Sur les conflits sociaux, M. Mohamed Saïd a fait remarquer que l'Etat ne fait rien pour trouver des solutions aux grèves des médecins et des professeurs d'université et laisse la situation pourrir. Qui paye les pots cassés, s'est-il demandé ? Ce sont

assurément nos enfants et nos malades, a-t-il ajouté. Il a également fustigé les syndicats, qui, d'après lui, se lancent dans des batailles politiques, au lieu de s'occuper des problèmes réels des travailleurs.

M. Mohamed Saïd a donné ensuite la parole au public présent dans la salle pour une séance de questions-réponses qui a duré presque une heure.

B. B.